



Été 2006

Volume 7, numéro 2

Sommaire du numéro

- 1 ÉDITORIAL
Colloque 2006 du RQSV
- 3 DOSSIER SIMPLICITÉ, ENVIRONNEMENT ET BONHEUR
- 3 *Environnement, simplicité et bonheur*
- 6 *Horticulture et jardinage, dans le respect de la terre et de ses lois*
- 7 *La réduction à la source*
- 8 *Champions de la récupération*
- 9 *Le tourisme équitable et solidaire*
- 11 *Ces terres leur appartiennent mais... il faut les acheter*
- 11 *Des voix nous interpellent!*
- 14 *De fil et de fuseau*
- 14 *Le mouvement du « rebut global »*
- 15 *Si la liberté doit avoir des roues...*
- 15 *Le Bonheur National Brut*
- 16 *L'île Verte – La lumière du fleuve*
- 16 *« Cet appareil ne rend pas la monnaie »*
- 17 AGORA
- 17 *Liste des groupes de SV*
- 17 *Avis de recherche*
- 18 *Colloque 2006 – Remerciements*
- 19 PETITES NOUVELLES
- 21 UN BRIN DE LECTURE
- 23 DEVENIR MEMBRE

SIMPLICITÉ, ENVIRONNEMENT
ET BONHEUR

ÉDITORIAL

Colloque 2006 du Réseau québécois
pour la simplicité volontaire

par Diane Gariépy, membre du RQSV

Je l'avoue d'emblée, je trouvais le thème du colloque 2006 *Simplicité, environnement et bonheur* bien faible. Nous allons répéter *ad nauseam* des réflexions banales, cueillir des grappes de généralités et se complaire dans des gentilles enrubannées. Personnellement, j'avais plutôt envie, conjoncture sociale obligeant, de mordre dans du solide, de provoquer, de proposer des arguments, de croiser le fer avec les anti-Kyoto, de réveiller quelque velléité d'insurrection chez les bébés de la révolution trop tranquille.

Mais voilà. J'ai changé d'humeur. Bas les pattes! Couché, Fido! Tout ça grâce à Louis Chauvin, un des conférenciers du samedi matin. Par une simple question qu'il pose, semble-t-il, à ses étudiants en management à l'Université McGill : « De quoi t'as l'air entre deux *high*? »

Ça a l'air de rien, cette petite question, mais elle nous est posée à tous parce que nous avons tendance à être compulsifs (relire le *Simpli-Cité* précédent) pour éviter de souffrir, pour éviter même les petits désagréments de la vie quotidienne, pour vivre continuellement dans l'euphorie, nos petites gâteries et petits plaisirs devant se suivre à la queue leu leu...

Suite à la page 2



Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

POUR CE NUMÉRO :

Coordination : Diane Gariépy et Arthur Lacomme
Révision : Corinne Poignant et Diane Gariépy
Mise en page : Michel Séguin
Dessins originaux : Claire Obscure
www.claireobscurerillustration.com

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec, 2006
Bibliothèque nationale du Canada, 2006
ISSN : 1718-1755

PROCHAIN NUMÉRO
Simpli-Cité

Cigale ou Fourmi?

Tendance à chanter ou à accumuler?

Faites parvenir vos textes pour le 31 juillet 2006.

Vous souhaitez écrire un texte ou communiquer de l'information pour le prochain bulletin?
N'hésitez pas!

RQSV@simplificitevolontaire.org

Malheureusement, nous ne pouvons nous engager à publier tous les textes reçus.

Commentaires

Vous avez des commentaires ou des suggestions?
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7
Tél. : (514) 937-3159

Courriel : RQSV@simplificitevolontaire.org

Site Internet et forum du RQSV :
www.simplificitevolontaire.org

 Pensez à l'environnement! Imprimez sur du papier recyclé.

Suite de la page 1

Cette réflexion de Louis Chauvin me fut fort utile, en ce samedi du colloque, dans un atelier où les gens se sont mis à rouspéter quand j'ai osé suggérer qu'un « simplivoliste » pourrait peut-être faire sécher ses vêtements sur une corde à linge et diminuer ses projets de voyages à l'étranger pour protéger l'environnement. « Tu ne vas pas te mettre à nous culpabiliser, hein? » Gros plan, donc, sur la culpabilité, la responsabilité de l'environnement, et le bonheur « simplivoliste » qui peuvent certainement s'accommoder de quelques frustrations quotidiennes.



Le colloque 2006 s'est joint cette année à tous ceux et celles qui ont salué le Jour de la Terre. « Merci pour la fleur que vous faites au Jour de la Terre en tenant votre colloque exactement le même jour », nous a dit Pierre Lussier, son porte-parole officiel.

Le sujet de la Terre nous a donc servi de trame de fond durant tout ce colloque : le documentaire *Le chemin des neuf mondes* sur le peuple kogi, le beau texte d'Ariane, la conteuse, les conseils horticoles de Serge Fortier, l'élan patriotique de Guylaine, la fière citoyenne de Victo, le récit de la construction écologique des deux maisons du rebut global (Alain Girard), le cri de rassemblement de Lucie Lemelin, des éco-hameaux, l'invitation à l'école de la nature à l'Académie Kokomville (Jacob Wawatie), etc.

Tout sentait bon la Terre à ce colloque, cette Terre qui devrait appartenir à tout le monde et à personne ...

Encore une fois merci à tous ceux et celles qui, de leur plume, ont fourni la matière de ce numéro du *Simpli-Cité*. Bonne lecture! Bon été! Et au plaisir de se revoir à l'automne prochain sous le thème *Cigale ou Fourmi?* 

DOSSIER SIMPLICITÉ, ENVIRONNEMENT ET BONHEUR

Environnement, simplicité volontaire et bonheur

Louis Chauvin, membre du CA du RQSV

Nous sommes sur le Titanic et nous le savons. Le Titanic est en train de couler et nous le savons. Alors on fait quoi? Eh bien, nous nous demandons quel veston ou quelle robe mettre pour le souper, et comment se faire inviter à la table du capitaine!

Comment peut-on vivre dans une telle insouciance? C'est bien la question que je me suis posée pendant plusieurs années sans vraiment y trouver de réponse satisfaisante. On s'acharne à dire qu'il faut éduquer et conscientiser, que lorsque les gens sauront la réalité, ils ne pourront s'empêcher d'agir en conséquence. Alors, depuis plus de dix ans, j'éduque et je conscientise. C'est mon emploi, après tout. J'ai le privilège, à chaque année, d'avoir un auditoire captif de quelques centaines d'étudiants, jeunes adultes, à qui je peux transmettre le message de non-durabilité.

Et je ne suis qu'une voix parmi tant d'autres. Depuis le début des années 70, des milliers de personnes s'évertuent à expliquer comment notre style de vie occidental n'est pas soutenable. On nous explique à grands traits que notre niveau de consommation est tel qu'il exige des ressources terrestres et marines au-delà du taux de renouvellement naturel, et qu'il produit des déchets qui étouffent les écosystèmes. On nous fait comprendre que la seule façon de maintenir l'illusion de durabilité, c'est d'hypothéquer l'avenir de nos enfants et le présent des plus pauvres de la planète.

Et nous? Nous, on se laisse berner par nos institutions, grosses corporations, grosses banques et gros gouvernements qui se perdent et nous perdent dans les mesures, dans les dates, dans les détails, quoi. Et alors, leurs solutions sont aussi des solutions de détails. On cherche des moyens d'être un peu moins « non-soutenable ». Et finalement, on trouve de ces petits moyens qui viennent nourrir l'illusion que nous sommes sur la bonne voie. On nettoie une rivière ici, on réduit les émissions là, et on se sert de ces exemples pour montrer qu'il est possible d'être « plus » soutenable. On oublie rapidement que « plus » soutenable est encore non-soutenable. On oublie aussi que selon le paradoxe de Jevon, tous les gains en efficacité faits

à date ont été annulés par des augmentations de comportements néfastes. Nos maisons sont moins énergivores, mais on les bâtit de plus en plus grosses. Les moteurs de nos voitures sont plus efficaces, alors on les fait plus grosses aussi et on en augmente l'utilisation, et ainsi de suite. Et souvent, les gains faits à un endroit sont annulés par des pertes ailleurs sur la planète. Comment donc expliquer ce comportement dans un milieu de plus en plus au courant, de plus en plus « éduqué »?

Pendant un temps j'ai cru, et j'étais supporté dans cette croyance (entre autres par mes étudiants), que la modification mitigée du comportement résidait dans le double sentiment d'impuissance et de privation. En d'autres mots, les gens expliquaient leur inaction d'abord parce qu'ils étaient convaincus que même s'ils changeaient, « les autres » ne changeraient pas et donc que leurs actions se perdraient dans la masse. Ensuite, corollaire facile, ils se demandaient alors pourquoi ils se priveraient si, de toute façon, ça n'allait rien changer au plus grand portrait.

Je croyais avoir trouvé la clé de la solution dans ces sentiments de privation et d'impuissance. On pouvait démontrer qu'en fait ils n'étaient pas seuls. Que non seulement des millions d'individus en Europe et en Amérique du Nord avaient déjà entrepris, à différents niveaux, de simplifier leur style de vie, mais que, de surcroît, loin de se sentir privés, ils s'en sentaient enrichis.

Ma recherche m'amena à approfondir ma connaissance des adeptes d'un nouveau courant vieux comme la terre, la simplicité volontaire. Je m'armai donc de ce concept et d'une panoplie d'exemples à l'appui, rassuré à l'idée que ces fraîches connaissances pousseraient la nouvelle cohorte qui se présentait devant moi à modifier positivement son comportement. Cette nouvelle compréhension du lien entre une vie plus simple matériellement et un taux plus élevé de satisfaction personnelle, de paix, voire de bonheur, ainsi qu'une réduction de stress et du sentiment d'impuissance aurait vite fait de les transformer tous en de potentiels Gandhi ou du moins, de nombreux Thoreau. J'en étais convaincu.

Que d'illusions de ma part et de déceptions! Tout comme mes étudiants avaient reconnu le bien-fondé de l'insoutenabilité du mode de vie occidental, ils voyaient très bien en la simplicité volontaire un moyen privilégié et apparemment « confortable », selon ses adeptes, d'atteindre ce but fugace d'une vie soutenable. Je m'aperçus cependant



très rapidement que pour la grande majorité, le déclic final ne se faisait pas. Toutes les images d'une vie plaisante qu'ils pouvaient conjurer étaient intimement liées à des comportements de consommation. Partout autour d'eux, ils entendaient ce message incessant que le prochain achat, la prochaine activité, la prochaine rencontre remplacerait le vide laissé par la dernière. Eh oui! Même le « relationnel » se superposait sur un fond de consommation: le temps avec les amis et les parents, le cinéma, les restaurants, les sports, les bars, etc. Et pourtant ILS SAVAIENT! Plusieurs osaient même me dire: «On n'a plus d'excuses maintenant », et pourtant...

Sans ma « fortitude intestinale congénitale » qui me permet généralement de rebondir assez bien devant les petits sourires narquois de la vie, j'aurais sûrement été atterré. Malgré tout, je dois admettre avoir ressenti une envie folle de me réfugier quelque part dans les pics himalayens, loin de toute cette folie incompréhensible!

Advint dans ce tumulte, comme il semble toujours être le cas, une petite étincelle qui allait enflammer à nouveau le brasier de ma curiosité et de mon espoir. Elle prit la forme d'un bouquin, celui de Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour le bonheur*. Ce livre devait me fournir deux pistes très importantes pour la compréhension du dilemme qui me confrontait: d'un, l'explication de la physiologie du plaisir, de deux, l'idée de la confusion entre plaisir et bonheur.

Je laisse pour un ouvrage futur toute la discussion de l'ontologie du bonheur et de comment nous en sommes

venus à cette confusion presque totale entre bonheur et plaisir. Je me contente ici d'affirmer que mon expérience auprès de mes étudiants et autres groupes démontre très clairement cette confusion. Même si les gens savent qu'il y a une différence, ils sont généralement incapables de l'expliquer clairement. Souvent l'explication se limite à reconnaître que le bonheur ne réside pas dans le matériel et alors le lieu de refuge traditionnel est le « relationnel ». À quelques exceptions près, tous situent la ou les sources de bonheur à l'extérieur d'eux-mêmes. Très peu semblent saisir ce que les sages de tous temps nous enseignent, c'est-à-dire que le bonheur lui-même réside au plus profond de nous-mêmes, et que ce n'est qu'en créant le contexte propice à l'intériorisation que nous pouvons venir en contact avec cet état d'être ineffable, mais que l'on tente quand même de traduire verbalement de plusieurs façons. On parle donc d'un sentiment de plénitude, c'est-à-dire d'absence de manque ou d'urgence chronique. On réfère aussi à un sentiment d'harmonie avec notre nature profonde de sorte que lorsqu'on discute des états qui viennent perturber cette paix (tels que la colère ou la jalousie), on se servira d'expressions comme « j'étais hors de moi » ou « je n'étais pas moi-même ». D'ailleurs, on retrouvera dans *Le bonheur possible*, de Robert Blondin toute une panoplie d'expressions en lien avec la nature du bonheur. Outre celles mentionnées ci-haut, les plus fréquentes sont: paix, sérénité, équanimité. C'est-à-dire que le bonheur, ou plutôt une personne s'étant exercée à être en contact avec cet océan de paix/bonheur à l'intérieur de soi, ne serait pas, ou serait moins, sujette aux caprices d'états émotionnels turbulents qui sont au menu quotidien du commun des mortels.

Le plaisir, pour sa part, du moins à ce qu'on en sait aujourd'hui, est le résultat d'un processus chimique cérébral. La science moderne nous ouvre des portes pour la compréhension de ce phénomène. Matthieu Ricard m'introduisit au concept de la dopamine, un neurotransmetteur, et de son rôle dans la provision de la sensation de plaisir. La dopamine ferait partie de ce que l'on nomme le « circuit récompense » du cerveau. J'ai appris que les toxicomanies sont étroitement liées à la sécrétion de dopamine (je vous fais grâce des explications biochimiques). L'accoutumance serait fonction de l'effet qu'un stimulus externe aurait sur la sécrétion et le recyclage de la dopamine dans le cerveau. Plus récemment, on a découvert d'autres dépendances que les toxicomanies. Comme le jeu (*gambling*), la nourriture, le sexe, et même des activités aussi banales que de réussir un bon coup à la Bourse! En viendra-t-on bientôt à faire le lien entre la dopamine et le magasinage compulsif ou même le niveau d'activité frénétique qui caractérise la vie moderne? Je le crois bien.

Et je commence déjà à trouver des bribes de réponses à mon questionnement sur le comportement anti-écologique. Étant donc très peu en contact avec notre nature profonde et démunis de moyens et de motivation pour s'y retrouver, nous nous tournons gaiement vers la facilité, c'est-à-dire le plaisir. Ainsi, nous devenons des proies faciles pour tous ceux qui peuvent profiter de notre ignorance et des processus chimiques du cerveau, et des moyens pour ne pas en devenir esclaves. Je pourrais nommer ici tous les acteurs du processus de socialisation que nous avons tous subi, mais je me limiterai à ceux qui sont concernés par notre comportement écologique. Les plus fins et les plus puissants de ceux-ci, les agences de marketing et de publicité, ayant compris cette préoccupation fondamentale humaine qu'est la quête du bonheur et le fonctionnement du cerveau humain, ont réussi, à coups de gros dollars, à nous faire croire que le bonheur réside dans le cumul des plaisirs. Ainsi le prochain achat, le prochain voyage, même le prochain amiE (conquis grâce à tel parfum ou tel vêtement) viendra combler la sensation de vide laissée par la perte de nouveauté du dernier. Ils sont notre « pusher » ultime. Il y a ensuite toutes les grandes entreprises manufacturières qui nous refilent des produits à valeur discutable et souvent de piètre qualité, qui doivent constamment être renouvelés inutilement. J'ajouterais aussi nos gouvernements qui se targuent ouvertement de leurs relations privilégiées avec le monde des affaires et qui mettent de plus en plus d'attention et d'efforts sur l'aspect économique de la gestion du pays. Je pourrais continuer mais vous connaissez déjà l'histoire...

Récapitulons. 1) Nous savons que notre comportement (surtout en Occident, mais de plus en plus ailleurs aussi) est néfaste pour la planète et donc pour nous aussi qui en dépendons pour notre survie, et pourtant nous continuons le même comportement. 2) Nous savons que des alternatives existent nous permettant de vivre des vies plus saines en concordance avec les capacités de la nature, mais nous ne les adoptons pas. 3) Le lien entre la dopamine et l'accoutumance permet d'identifier des stimuli autres que les substances telles la cocaïne et les amphétamines. 4) Ainsi, nous pouvons qualifier ce comportement chronique qui se perpétue en dépit des conséquences adverses directes ou indirectes d'accoutumance.

Je ne veux pas, ici, affirmer que nous sommes tous « accros ». Peut-être que j'y viendrai, un jour... Pour le moment, je crois qu'il faut éviter de devenir réductionnistes et de conclure que le comportement est le seul facteur de la sécrétion de dopamine. Maintes études démontrent aussi une composante génétique à la production de celle-ci. Je me limiterai donc à dire qu'il faut se surveiller de très près et examiner comment nous nous sentons entre les pics de sécrétion de dopamine. Sommes-

nous calmes et sereins, capables de vivre le « rien faire » et la solitude, par exemple, ou devenons-nous nerveux, anxieux, fébriles, ennuyés dès que le niveau de stimulation est réduit?

Si l'histoire que je raconte est sensée, notre approche à la modification comportementale vers des modes de vie soutenables doit prendre une toute autre direction. Nous devons apprendre des recherches sur les toxicomanies. Il faudra peut-être changer le focus de notre intervention de conscientisation pour passer des effets sur l'environnement de notre comportement à des explications plus claires et ciblées sur notre résistance au changement. Il faudra offrir des alternatives saines et intéressantes à tous les niveaux institutionnels, et du support physique et psychologique à ceux qui veulent s'en sortir.

Enfin, il reste encore beaucoup de travail pour tenter de mettre au clair toutes les ramifications de ce qui est proposé ici. Cependant, je suis sûr que certains s'y reconnaissent déjà et j'espère que ce texte permettra à plusieurs d'approfondir la réflexion sur leur comportement.

Entre temps, la simplicité volontaire se trouve bien positionnée tant comme fin que comme moyen de faire face à ce dilemme, et repenser notre relation avec nous-mêmes, les autres passagers, et notre Titanic. Si la fin est de vivre en deçà des limites régénératrices de la planète, on y reconnaît une des préoccupations majeures des adeptes de SV. La réduction de consommation excessive qu'elle prône depuis toujours s'aligne à perfection avec ce but. Toutefois, je crois que la SV peut se faire plus utile en tant que génératrice de moyens. Pour en nommer quelques-uns : proposer une vie intérieure plus riche, ce qui augmente les chances de trouver le vrai bonheur et de s'y reposer; réduire la consommation de biens et d'activités hyper stimulantes, et rétablir ainsi la sécrétion de dopamine à des niveaux acceptables; réunir les adeptes de SV en groupes locaux et soutenir les gens dans la phase de transition (désintoxication). Et j'en passe...

On connaît tous la fin tragique du Titanic. On sait aussi que ça prend du temps pour qu'un gros bateau change de direction. À la barre de notre société « titanique » (!), on a autre chose à faire que de choisir sa robe ou son veston... ❧

Horticulture et jardinage, dans le respect de la terre et de ses lois

par Serge Fortier, membre du RQSV, animateur d'atelier et conseiller en paysages écologiques

Un jour, une cliente m'a demandé de lui concevoir un aménagement qui ne lui nécessiterait pas beaucoup d'entretien, avec le moins de pelouse possible et le plus naturel possible. Au moment où elle fut prête à faire son projet, je n'étais pas disponible. Elle confia donc son projet écolo à un paysagiste de sa région.

L'aménagement paysager durable est encore un mystère pour bien des professionnels dans le domaine. En plus du manque de formation en la matière, peu sont prêts à changer leurs façons lucratives d'aménager, pour en venir à respecter les « 3 R » en environnement, la base même qui motive cette nouvelle façon de faire. Réalisé depuis 2 ans, l'aménagement de ma cliente était déjà en perdition : herbes qui envahissaient les plates-bandes, manque de plantes pour cacher le paillis (qui en plus n'est pas celui qu'il faut en paysage durable), plantes à propagation souterraine qui n'ont pas été limitées et qui se dirigent chez la voisine, arbres inadéquats dans un environnement boisé, système d'irrigation complètement inutile. Bref, c'était aussi pire que si elle avait demandé un aménagement standard!

Pourtant, c'est concrètement possible d'avoir un paysage durable, abordable, agréable, qui respecte les « 3 R » et qui nécessite peu d'entretien sans avoir besoin de pesticides ni d'engrais concentrés. Je l'applique et le prouve dans ma cour depuis longtemps. Il y a des lois naturelles



qui existent, mais les pratiques culturelles actuelles ne les respectent pas. Pas surprenant que vous ayez tant de troubles et dépensiez autant pour faire pousser des plantes.

Donnez-vous la chance de mettre la nature de votre bord. C'est ce que j'ai fait lorsque j'ai compris que la nature est plus forte que toutes mes connaissances et mes diplômes. L'humilité face à la nature m'a permis de voir l'horticulture et l'environnement différemment, et c'est ce que j'ai mis en pratique chez moi, et c'est ce que j'ai partagé dans le livre *Alternatives écologiques à la pelouse*. Mais, attention, n'en prenez pas connaissance si vous voulez conserver vos vieilles habitudes!

Lors du colloque, j'ai partagé avec les participants mes découvertes sur les grands principes qui régissent le monde végétal. Au travers de mes observations, mes essais et erreurs, mais toujours poussé par cette passion pour l'environnement qui m'anime, j'ai répertorié sept grands principes qui font que la vie végétale existe sur terre et comment il est possible de s'en servir dans nos cultures maraîchères et ornementales. Je les nomme ainsi : *Le pâté chinois naturel*, *La lampe à l'huile*, *Les vêtements de la terre*, *Vivre et laisser vivre*, *Chasse le naturel et il reviendra au galop*, *La place est au plus fort* et *La patience est une vertu*.

J'espère avoir pu transmettre cette passion de la nature dans toute sa simplicité aux participants du colloque. Pour ceux et celles qui n'ont pu assister à mes ateliers, il vous est toujours possible de me lire par l'entremise de mon livre fait à 100 % de fibres de papier recyclé, qui est disponible à prix modique au local du RQSV, à Montréal.

Bon été, dans la simplicité! ☘

Message d'appui du Réseau québécois pour la simplicité volontaire à la Coalition pour la sauvegarde du mont Orford*

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunissait la fin de semaine dernière, les 22 et 23 avril, à l'occasion du Jour de la Terre, plus de deux cents personnes pour son colloque annuel à l'Université de Montréal. Le colloque portait cette année sur l'environnement et le bonheur au cœur de la simplicité volontaire.

Nous voulons nous associer publiquement aux milliers de personnes qui sont descendues dans la rue pour défendre l'intégrité de nos espaces naturels et s'opposer à la privatisation partielle du parc du mont Orford.

La simplicité volontaire donne la priorité aux personnes, au bonheur et à la nature. Nous pouvons vivre mieux avec moins dans un esprit de partage et de respect de notre environnement. Nous considérons donc que notre avenir passe davantage par la préservation du mont Orford comme parc public que par son développement économique.

Nous ajoutons donc notre voix pour dire : **NON** à la vente d'une partie du parc du mont Orford! **OUI** à sa préservation et à sa protection pour nous tous et pour les générations à venir!

* Ce message de solidarité a été lu publiquement au colloque, puis entériné à l'unanimité par les participantEs

La réduction à la source – priorité de la gestion des matières résiduelles

par Pascal Grenier, responsable du groupe de simplicité volontaire de Québec et membre du RQSV

La réduction à la source devrait être la section la plus importante des plans de gestion des matières résiduelles des MRC et autres organismes publics. Cependant ceux-ci sont presque muets à ce sujet. Tout au plus, on réfère habituellement à des programmes d'information et de sensibilisation, sans préciser les sommes qui seront allouées à chacun des thèmes et sans spécifier non plus les moyens qui seront utilisés. Ceci est cependant conforme aux pratiques québécoises jusqu'à date, lesquelles mettent l'accent presque exclusivement sur le recyclage, alors que la théorie de la récupération prône l'intervention par les « 3 RV » soit : réduction, réemploi, recyclage et valorisation et ce, dans l'ordre hiérarchique.

La réduction à la source rejoint la simplicité volontaire qui fait la promotion de comportements modérés par rapport à la consommation et qui s'intéresse, de façon toute particulière, à la lutte au gaspillage. Dans le présent document sont développés cinq thèmes autour de la réduction à la source, soit : la réduction et la dématérialisation de la consommation, le partage des biens matériels, l'utilisation accrue de la location et finalement l'habitude des achats responsables.

La réduction de la consommation passe d'abord par une prise de conscience de comportements que l'on peut souvent associer à de la surconsommation, si répandus dans notre société. La réduction de la consommation peut ensuite se réaliser par une réduction de l'exposition à la publicité. Toutefois, la réduction de la publicité peut aussi entraîner des économies par elle-même. En effet, à ce sujet le GSVQ a développé l'autocollant « Publicité... non merci », qui peut être apposé sur les boîtes aux lettres pour éliminer les publi-sacs et les publipostages non désirés. Une évaluation sommaire à ce sujet a démontré qu'avec un autocollant de 1 \$, on réduisait les coûts publicitaires de 300 \$/porte/an. Que dire alors des économies pour l'environnement et pour les déchets?

La réduction de la consommation peut aussi prendre la forme d'une plus grande utilisation d'Internet dans les communications. Que ce soit pour la consultation de la publicité, le paiement des factures, l'acheminement de formulaires de toutes sortes, les rapports financiers des entreprises, le Web pourrait être utilisé davantage. Il existe bien d'autres moyens pour réduire le gaspillage et la production de déchets. Mentionnons l'utilisation des sacs de magasinage en tissus, les photocopies recto verso,

l'élimination du dédoublement des bottins téléphoniques, les achats de formats familiaux, l'utilisation de vaisselle réutilisable, l'élimination du sur-emballage, etc.

La réduction à la source peut également se réaliser par la dématérialisation de la consommation. Celle-ci peut se caractériser par des achats immatériels plutôt que matériels. Par exemple, je peux m'inscrire à une saison de théâtre plutôt que de m'acheter une deuxième télévision, faire du badminton avec mon enfant dans un centre municipal plutôt que d'acheter des équipements d'exercices sophistiqués pour la maison, etc. La dématérialisation des achats réduit l'usage des ressources naturelles, de l'énergie et de la pollution (dont des déchets), sans diminution du niveau ou de la qualité de vie (souvent elle est même rehaussée).

Le partage des biens matériels est une autre façon de réduire à la source. Dans notre société, de plus en plus individualiste, nous nous trouvons bien des raisons pour ne pas partager, par exemple, une échelle avec le voisin. Ce serait cependant une excellente façon de maintenir des liens sociaux, d'économiser argent et ressources, et de réduire les déchets.

L'augmentation des habitudes de locations et de prêts pour les accessoires de bébé et les articles de sport, par exemple, seraient des façons d'accroître les pratiques déjà existantes dans certains domaines comme les bibliothèques municipales, les joujouthèques et les commerces de location d'outils.

Finalement la question des achats responsables mérite une attention toute particulière de la part du consommateur, dans le cadre de la réduction à la source. En effet, ai-je vraiment besoin de ce bien? Puis-je me le procurer autrement qu'en l'achetant? Le bien est-il durable, réparable, réutilisable, recyclable? Est-ce qu'il polluera à l'incinération? Toutes ces questions méritent une réponse sensée avant d'acheter.

Nous sommes bien conscients que cette question de la réduction à la source, et particulièrement la réduction de la consommation, est quasiment révolutionnaire dans notre monde capitaliste. En effet, celui-ci est caractérisé par la course à la consommation, stimulée par une publicité omniprésente et une croyance que les possibilités de croissance sont sans limites. Cependant, il est plus que temps de rationaliser le capitalisme pour le mettre véritablement au service de la qualité de vie, et ce, dans le respect des capacités de l'environnement. Nous, les « simplicitaires », devons développer un argumentaire répondant à la question : « La réduction de la consommation peut-elle nuire à l'économie? » ☞

Champions de la récupération

par Guylaine Martin, Groupe de simplicité volontaire de Victoriaville et membre du RQSV

Victoriaville a l'ambition de faire de ses citoyens des champions de la récupération. Déjà, nous sommes ceux qui récupérons le plus au Québec avec un taux de 53 % grâce à la collecte mécanisée porte-à-porte. Nous désirons atteindre de nouveaux sommets et devenir la région la plus efficace en matière de collecte sélective. Aussi, le maire a remis à chaque foyer un « Guide pour les champions de la récupération ».

Nous avons trois bacs : le vert pour les matières recyclables, le brun pour les matières organiques et le gris pour les déchets solides. Dans le vert, nous pouvons déposer les contenants d'huile à moteur égouttés, les contenants alimentaires en styromousse non souillés, les assiettes de plastique, les sacs en plastique, les journaux, les sacs en papier, les boîtes en carton, le verre, le plastique et les contenants et assiettes métalliques. Le bac brun peut recevoir les petites branches d'un centimètre de circonférence, le gazon, les feuilles, les fleurs, les plantes, les boîtes de pizza, les boîtes de poulet frit, les serviettes de table, les coquilles d'œufs, les fruits et les légumes, et la nourriture. Le bac gris sert à mettre toute autre matière qui n'est pas acceptée dans les bacs vert et brun : les sacs à déchets, le styromousse à emballage, les ampoules, les disques compacts, la vaisselle cassée, les jouets brisés inutilisables, les cartables et les couches.

Victoriaville est l'un des rares endroits où l'on peut mettre les contenants usagés d'huile mécanique dans le bac vert. Ces contenants doivent être égouttés et bouchés pour éviter de contaminer les autres matières du bac. Le centre de tri détient l'accréditation lui permettant de valoriser ces contenants. Ils sont isolés, ouverts, nettoyés et traités de telle sorte qu'on puisse réutiliser le plastique.

Les résidus domestiques dangereux sont ramassés au porte-à-porte, une fois par année, lors de la journée Normand-Maurice. En d'autre temps, nous devons les apporter à une entreprise qui les récupère. Le propane, le goudron, les solvants, les pesticides, les piles, les batteries, les aérosols, les huiles usées, le chlore de piscine et la peinture entrent dans cette catégorie.

Nous pouvons nous départir de nos déchets volumineux en tout temps en téléphonant à la ville. Bye, bye, les branches de trois pieds et moins attachées en paquets, les meubles de patio, les piscines, les toiles de piscines, les toiles solaires, les tapis, les matelas, les fauteuils et les électroménagers!

Des organismes comme Recyclo-Meubles, Recyclo-Livres, Recyclovesto et le Support reçoivent les meubles, les livres, les vêtements, les chaussures, les cintres, les ustensiles, la vaisselle, les stores et les petits électroménagers. Téléphones cellulaires et ordinateurs peuvent être déposés à des endroits appropriés.

Saviez-vous que les citoyens de Victoriaville compostent depuis 1997? Les matières organiques déposées dans le bac brun sont ramassées à toutes les semaines d'avril à octobre. La récupération et les déchets sont ramassés en alternance, donc aux deux semaines, depuis 1997. Pour avoir des poubelles moins puantes en été, il faut composter! Au printemps, chaque foyer peut aller se chercher deux sacs de compost gratuits.

Le slogan de la ville est *Victoriaville, berceau du développement durable*. Bien que chaque petit geste compte, quand des élus facilitent la multiplication des petits gestes de 40 000 citoyens, ça devient un plus gros geste! Quand une ville influence les municipalités voisines et que toute une MRC devient propriétaire d'un site d'enfouissement à 51 % (projet à l'étude), nous devenons encore plus responsables de nos poubelles et de notre environnement.

Notre ville a largement dépassé l'étape du projet-pilote. Question de gestion des résidus domestiques, n'envoyez pas vos élus municipaux en mission exploratoire en Europe, dirigez-les vers Victoriaville! ☞



Le tourisme équitable et solidaire : nouvel avatar de la consommation responsable

par Louise Constantin, animatrice d'atelier
et membre du RQSV

« Qui aurait pensé, en votant les congés payés, qu'il était en train de créer un des premiers secteurs économiques du XXI^e siècle. Léon Blum? Certainement pas. Léo Lagrange? Pas davantage. Eux pensaient au bonheur... » (citation tirée du *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux* du philosophe Jean Viard¹). Voici posé l'un des paradoxes liés au voyage et au tourisme, celui qui confronte l'être et l'avoir.

Oui, pour nombre d'entre nous, voyager correspond à l'être et participe à la mosaïque du bonheur. Occasion de détente, de repos, de liberté, de culture, d'échange et de découverte, le voyage agit souvent comme révélateur pour parvenir à une meilleure connaissance de soi et à l'accomplissement personnel. Et grâce aux politiques sociales progressivement implantées et à la hausse marquée du niveau de vie dans les sociétés industrialisées, cette quête du bonheur et cet accès aux loisirs liés au tourisme sont devenus disponibles à l'ensemble de la classe moyenne.

En contrepartie, le tourisme représente l'un des secteurs économiques les plus importants de notre économie (voir l'encadré « Statistiques ») et, comme les autres secteurs, il est principalement contrôlé par des multinationales des pays du Nord qui se préoccupent avant tout de l'avoir, c'est-à-dire de leurs profits. Elles font donc peu de cas des droits des populations locales ni du respect de l'environnement dans les pays d'accueil. En conséquence, le développement d'infrastructures touristiques se traduit souvent par :

- des déplacements forcés de populations;
- la dégradation de l'environnement, notamment le long des littoraux, entraînant une plus grande vulnérabilité aux désastres de la nature;
- une ponction importante de ressources rares, comme l'eau et l'énergie, souvent aux dépens des besoins essentiels de la population locale;
- et des effets pervers, comme la prostitution et surtout l'exploitation sexuelle des enfants.

À cause de ces effets, le tourisme a récemment fait son entrée à son tour dans le courant de la consommation responsable et du commerce équitable. La consommation de produits équitables, qui connaît une croissance et une diversification soutenues², amène les consommateurs à

s'interroger sur l'ensemble de leurs choix et à rechercher des options plus conformes à leurs valeurs. Mais existe-t-il de telles options dans le domaine touristique?

« Il y a sept ans maintenant que nous n'avons pas coupé d'arbres dans la région! » C'est par cette phrase que don Elisario Valdez Cruz, le *comisariado* de l'*ejido* Cerro Prieto, l'une des communautés situées dans la Réserve de la biosphère des papillons monarches dans l'État du Michoacán, au Mexique, accueille la représentante de Mercure. Comme plus d'une trentaine d'autres communautés, celle du Cerro Prieto participe au programme de protection des monarches, autrefois perçus comme une nuisance, mais maintenant considérés comme une richesse naturelle à préserver... et un atout majeur pour attirer les touristes dans la région.

En l'espace d'une génération, la région qui correspond à la Réserve des monarches a connu une transformation remarquable : elle est passée d'une économie essentiellement basée sur l'industrie minière et forestière à une « économie écologique », et de plus en plus touristique. L'exemple du Michoacán est sans doute le plus spectaculaire, à cause des célèbres monarches, mais il n'est pas unique. Dans plusieurs pays du Sud, des communautés ont compris que le tourisme pouvait représenter une ressource

Statistiques

- Le tourisme est le secteur économique qui connaît la plus forte croissance dans le monde, avec une moyenne de 4 % par année;
- Il représente 7 % de la valeur globale des exportations de biens et services, et plus du tiers des exportations de services;
- Mais on évalue que 80 % des dépenses touristiques faites dans un pays du Sud sont rapatriées par l'industrie touristique concentrée au Nord; donc, les populations locales ne profitent que très peu des retombées de cette industrie;
- En 1950 : 50 millions de touristes; en 2004 : 763 millions; en 2020 : 1,6 milliard;
- Au Canada, on a comptabilisé, en 2004, 5,7 millions de voyages vers les pays autres que les États-Unis équivalant à des dépenses de 8,8 milliards, soit une augmentation de 13,1 % par rapport à 2003 (année du SRAS);
- Au Québec, on ne dispose pas de statistiques, mais si on applique aux données ci-dessus le pourcentage de la population du Québec par rapport à la population canadienne, soit 23,5 %, on obtient 1,34 million de voyages vers les pays autres que les États-Unis.

importante les appuyant dans leurs efforts de protection de l'environnement et de certaines espèces en péril. D'autres misent également sur l'attrait que représente un cadre naturel exceptionnel pour mettre en place des activités écotouristiques traditionnelles ou même, dans certains cas, inviter les visiteurs à participer à la vie de la communauté. Le tourisme contribue en outre à maintenir et à créer des emplois dans les régions qui, comme en Amérique latine, sont affligées par l'émigration massive des jeunes vers les États-Unis³.

On attribue de plus en plus à ces différentes expériences le qualificatif de « tourisme équitable » ou de « tourisme solidaire », car elles présentent plusieurs des caractéristiques propres au commerce équitable (voir l'encadré « Quelques définitions »). Ainsi, la décision d'entreprendre un projet touristique est prise démocratiquement par la communauté, et l'ensemble de ses membres profitent des retombées financières. Une partie de ces dernières est souvent consacrée au développement de services collectifs, par exemple dans le domaine de la santé et de l'éducation.

Le regard curieux et admiratif de ces nouveaux touristes amène les communautés à redécouvrir la valeur de leur histoire et de leur culture. C'est ainsi que l'artisanat, la gastronomie, la médecine traditionnelle, l'étude des plantes, l'observation des oiseaux, l'agriculture biologique et différentes manifestations culturelles, parfois oubliées, renaissent pour être partagées avec les visiteurs étrangers.

Quelques définitions

Le **tourisme équitable** est une façon de voyager qui vise à ce que :

- les retombées financières des activités touristiques reviennent directement aux populations visitées
- les options touristiques proposées privilégient les services offerts et gérés collectivement par les communautés locales

Le **tourisme solidaire** met l'accent sur l'apport du tourisme à des projets de développement local dans les communautés visitées.

Quant au **tourisme responsable**, il fait référence à la sensibilisation des touristes aux comportements à observer, en vue de faire preuve de respect envers les personnes et les cultures dans les pays visités, par exemple : demander la permission avant de prendre des photographies, avoir une tenue vestimentaire qui ne heurte pas la sensibilité des gens, marchander de façon raisonnable.

Sans parler encore de mouvement organisé⁴, on peut dire que le tourisme équitable et solidaire suscite un intérêt croissant autant chez les communautés des pays du Sud que chez les touristes occidentaux (voir l'encadré « Émergence d'une tendance »). Les premières sont à la recherche de nouvelles sources de revenus dans un contexte mondial de libre-échange où les activités traditionnelles comme l'agriculture n'arrivent plus à les faire vivre. Quant aux seconds, ils y trouvent une façon différente de voyager, qui leur permet de mieux connaître les réalités vécues par les populations des pays visités, de profiter d'occasions de rencontre et d'échange avec elles, de mieux respecter l'environnement et de s'assurer que leur budget de vacances contribue véritablement au développement des régions visitées. ☞

¹ Léon Blum : président de la France, à la tête du Front populaire, au pouvoir de 1936 à 1938. On lui doit notamment l'augmentation des salaires, la semaine de 40 heures et les congés payés, ainsi que la première participation des femmes dans un gouvernement.

Léo Lagrange : ministre des Sports et des Loisirs dans le même gouvernement. On lui doit l'accessibilité de la culture, des sports et des loisirs au plus grand nombre et le soutien aux auberges de jeunesse.

² Le commerce équitable en Europe connaît une croissance de 20 % par année, depuis les cinq dernières années, et certains produits (p. ex., bananes) occupent 30 % du marché dans certains pays. Au Canada, cette croissance se situe à 55 % depuis 2001; elle demeure toutefois marginale : en 2005, les Canadiens ont bu 600 ml de café équitable par habitant contre 94 litres de café traditionnel (en 2004).

³ On évalue à 900 000 le nombre de Mexicains qui émigrent vers les États-Unis chaque année!

⁴ Il n'existe pas encore dans le domaine touristique de certification comme c'est le cas pour le commerce équitable. Mais plusieurs chartes et déclarations internationales encadrent ce secteur en pleine expansion.

Émergence d'une tendance

Le tourisme équitable et solidaire, considéré comme une tendance émergente dans une industrie touristique en pleine expansion, fait maintenant l'objet de débats internationaux. Le deuxième *Forum sur le tourisme solidaire et le commerce équitable* tenu en mars dernier à Tuxtla Gutiérrez, la capitale de l'État du Chiapas, au Mexique, a ainsi attiré six cents participants d'une soixantaine de pays (dont la représentante de Mercure). Ce Forum a permis, entre autres choses, de donner la mesure de toute la diversité et la créativité des initiatives en tourisme équitable et solidaire, que ce soit en Afrique, en Asie ou en Amérique latine. On y a également appris que le commerce équitable connaît de son côté une croissance phénoménale de 20 % par année en Europe depuis les cinq dernières années. Au Canada, l'organisme de certification TransFair établit à 55 % la croissance du commerce équitable depuis 2001.

Ces terres leur appartiennent mais... il faut les acheter

par Diane Gariépy, membre du RQSV

Connaissez-vous les Kogis? Au colloque du Réseau, à la fin de la première journée, on nous les a fait connaître grâce à la présentation du documentaire *Le chemin des neuf mondes*. Une belle histoire...

En 1985, le géographe et alpiniste Éric Julien se balade dans les montagnes de Colombie. Il tombe dangereusement malade, victime d'un œdème pulmonaire. Il est sauvé de justesse par les Kogis. On le soigne avec des manières ancestrales. Il apprend à connaître cette peuplade pendant le temps que dure sa convalescence. Une fois guéri, avant de revenir chez lui, Éric Julien veut remercier les Kogis. On lui suggère alors d'acheter leur terre ancestrale convoitée par la guérilla et les narcotrafiquants pour la leur remettre en bonne et due forme.

De retour à Paris, il ramasse l'argent nécessaire à l'achat d'une terre. Dix ans plus tard, ce sont les retrouvailles, et s'amorcent alors plein de démarches pour acheter la terre.

En 1997, Éric Julien crée l'association *Tchendukua* (« Ici et Ailleurs ») qui, depuis la France, rachète et restitue aux Indiens Kogis leurs terres. En échange, il reçoit un cadeau très précieux : la philosophie des Kogis révèle une connaissance intime des écosystèmes.

C'est justement l'un des messages dont le monde moderne aurait besoin pour mettre un terme à sa folie suicidaire. Nous pouvons aider les autochtones Kogis à survivre, et ils peuvent nous aider à entrer dans le XXI^e siècle. Saurons-nous écouter leur voix? ☪

Pour en savoir plus sur cette belle histoire :

<http://www.tchendukua.com>

Goldsmith, Edward. *Le monde des Kogis*, Éditions Albin Michel, Paris, 2004.

Dépêchez-vous de faire la connaissance des Kogis parce que tout peut laisser croire que certains souhaitent leur extermination.



Des voix nous interpellent!

par Dominique Boisvert, membre du CA du RQSV

Le colloque 2006 s'est terminé de manière originale. Car juste avant l'éblouissement provoqué par la remarquable conteuse Ariane Labonté (voir autre texte), nous avons sollicité la parole, parfois dérangement, d'un certain nombre de personnalités québécoises : responsables de groupes environnementaux, artistes, observateurs intéressés des enjeux sociaux, etc. À chacunE, nous avons demandé de nous dire, en moins de 200 mots, quels défis ils ou elles avaient le goût de lancer à la simplicité volontaire, à ses adeptes et au RQSV. Bien servis par la voix de la comédienne Isabelle Cyr, ces textes étaient aussi divers que leurs auteurs.

En voici quelques extraits, dans l'ordre alphabétique où ils ont été présentés¹.

Frédéric Back, cinéaste et illustrateur

« Le défi de la simplicité volontaire, c'est qu'elle commence par la fin! Généralement, ce n'est qu'après avoir connu la vanité de l'abondance qu'une minorité d'êtres humains cherchent, trouvent enfin, parviennent à réduire leur espace (et les objets requis) à ce qui est essentiel. (...) Qui osera imposer la simplicité salvatrice pour l'avenir? La sagesse n'est pas le propre de l'humanité, mais votre combat mérite tous les honneurs. »

André Beauchamp, écrivain et ancien président du BAPE

« Quand Dominique Boisvert m'a sollicité pour le présent billet, il a esquissé sommairement les multiples activités du Réseau et les contraintes d'agenda auxquelles il était soumis. J'ai tout de suite pensé à un petit conte d'Alphonse Daudet : l'élixir du père Gaucher. Pour permettre au monastère de vivre en paix dans la prière et la simplicité, le père Gaucher a mis au point un élixir fameux dont la vente assurera la survie financière du monastère. Pour être sûr de la qualité de son produit, le père Gaucher y goûte, y regoûte, y goûte encore si bien qu'il en devient ivre.

La simplicité volontaire, c'est une idée lumineuse. C'est même une voie royale qui s'articule autour de trois valeurs impérieuses : la primauté de l'être sur l'avoir, le souci des autres, la prise en compte des limites écologiques de la planète. C'est une réponse spirituelle et éthique à la folie de notre temps. Bravo!

Méfiez-vous toutefois du succès et des exigences de la diffusion. En se diffusant rapidement, l'esprit se dégrade dans les gadgets. La consommation fait alors retour sous le masque de la popularité. Mission impossible? Mais non. Ne laissez simplement pas la joie d'origine se dégrader dans l'esprit sérieux. Un petit verre d'élixir, peut-être? »

André Bouthillier, Coalition Eau Secours!

« C'était si simple, lorsque bébé, ce n'était pas moi qui décidais, et mes couches en coton étaient recyclables. Plus tard, ce fut par mimétisme que je consommais, je les voulais tellement, toutes ces choses, promesses de bonheur que mes voisins se payaient. Aujourd'hui rassasié, j'ai pris le long chemin du dépouillement de ce qui ne me suivra pas où nous allons tous. (...) J'ai l'impression que ce ne sera pas moi qui déciderai de mes dernières consommations. Est-ce que vous croyez que le centre d'accueil acceptera ma demande de porter des couches en coton recyclable? »

Bravo pour cette idée que vous défendez avec tant de panache. »

Dinu Bumbu, Héritage Montréal

« *Less is more*. Ces mots de Ludwig Mies Van Der Rohe, architecte de notre Westmount Square, ont parcouru le monde. En architecture comme ailleurs, la simplicité n'est pas un signe d'insignifiance mais d'un refus de la médiocrité. (...) La diversité vivante du patrimoine montréalais est une des richesses de cette métropole dont la personnalité vient de sa complexité historique et culturelle. Devant sa vulnérabilité et la convoitise que suscite cette richesse, Héritage Montréal et d'autres groupes œuvrent pour amener les citoyens à voir au-delà du trottoir, s'occuper de leur maison et de leur quartier. (...) La pertinence, l'intelligence, le talent et une certaine patience sont pourtant nécessaires car, en architecture comme en urbanisme, les actes laissent des traces durables et souvent longues à réparer. »

Ève Lamont, cinéaste, jardinière et utopiste

« Quel délice lorsque tous nos sens sont sollicités! Et quelle satisfaction lorsque nous réapprenons les savoirs perdus dans la société de consommation pour retrouver les odeurs du jardinage, les saveurs de la cuisine, les couleurs de la confection, les trouvailles de la réparation et la créativité dans l'autoconstruction. »

Bien des gens partout sur la planète pratiquent la simplicité volontaire sans le savoir, bien souvent parce qu'ils n'ont pas d'autres choix. Ils échantonnent sans calculer leur temps de travail et leurs ressources, comme cela se pratique tout naturellement depuis des siècles. Parmi ces gens, il y a les exclus de tout qui n'ont pas d'emploi rémunérateur, ne possèdent ni propriété, non plus d'avoirs signifiants. Majoritaires sur cette planète, ils sont prisonniers de la simplicité involontaire et ne rêvent que de pouvoir acheter et consommer... Rien à voir avec ces retraités qui ont tout, ces professionnels qui ne manquent de rien et qui prônent maintenant la décroissance.

Pour faire valoir le bonheur de la simplicité, la consommation responsable et le respect de l'environnement, il

nous faudra défendre le partage des richesses, lutter pour le droit au logement et à un revenu décent, défendre un système d'éducation et des services de santé accessibles et gratuits. Sans quoi, la simplicité volontaire demeure un concept de nantis dans une société riche. »

Maxime Laplante, président de l'Union Paysanne

« Alors que l'agriculture industrielle accumule les méfaits, les gaffes et les factures, notre société a encore tendance à rechercher les solutions compliquées et coûteuses. Face à une menace de grippe aviaire, plutôt que d'améliorer les conditions d'élevage, on impose des mesures impossibles aux petits élevages à l'extérieur. Les oies sauvages auront-elles bientôt l'obligation de déposer un plan de vol autorisé? (...) »

Mais lorsque les contribuables seront dégoûtés de payer pour les pots cassés de l'industrie agro-alimentaire, que le coût du pétrole rendra pesticides et engrais chimiques inabornables, on sera heureux de compter sur le réseau de la paysannerie, avec ses circuits courts de mise en marché et sa flexibilité, sans OGM, sans aliments irradiés, sans antibiotiques préventifs, sans monocultures. Complexité et spécialisation à grande échelle ne nous feront pas oublier l'adage populaire: ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. »

Jici Lauzon, comédien et animateur radio

« Face aux mirages de surabondances illimitées que nous fabriquent les médias, la pensée critique a du mal à se faire entendre. Je vous mets au défi de prévenir la civilisation qu'elle est sur son dernier mille. Que si tous les hommes du monde ne se rendent pas compte qu'on ne pourra pas continuer à consommer comme nous le faisons ni à polluer comme nous le faisons, ce sera la fin de l'humain très bientôt. La cupidité des grandes corporations entre les mains desquelles nous remettons notre avenir nous mènera tout droit à la faillite planétaire. C'est bien noir tout ça. Le défi c'est aussi de croire que ce problème mondial n'est pas irréversible! »

Si la simplicité volontaire a un avenir, ce dernier passe certainement par la compréhension d'une certaine complexité. Qu'on le veuille ou non! »

Pierre Lussier, Jour de la Terre

« Merci pour la fleur que vous faites au Jour de la Terre en tenant votre colloque exactement le même jour. (...) Comment faire grandir un mouvement axé sur la simplicité? Est-ce que cette simplicité est confinée à une marginalisation ou est-ce que cette simplicité est la pierre angulaire? Le pouvoir d'attraction de la simplicité volontaire est réel. Si le mouvement se donne des moyens efficaces et facilement imitables, de nombreuses personnes l'adopteront. Mais comment élargir nos horizons? »

Robert Perreault, directeur général du Conseil régional de l'environnement de Montréal

« Les défis environnementaux de notre société sont énormes et planétaires. (...) Alors, l'écocitoyenneté est indispensable. Impossible de se fermer les yeux, de se dire que ceci ou cela est plus important, que simplifier sa vie de ce côté-ci permet de se laisser aller de ce côté-là. Cette volonté doit s'affirmer à tous les niveaux de notre existence! Une multitude de gestes simples pour préserver la complexité de notre vie. Soyons conséquent pour nous et notre planète! »

Annie Roy et Pierre Allard, Action Terroriste Socialement Acceptable (ATSA)

« C'est fou comme malgré toute la bonne volonté, c'est loin d'être simple finalement. Moins consommer est déjà bien intégré dans notre vie; bien manger (bio, équilibré, etc.) a été facilité par nos enfants. Rien de trop superflu pour cette famille de gentils terroristes qui a comme loisir la raquette et la cueillette des champignons! Non, notre plus gros combat est celui du temps, de sa gestion, pour être sur plusieurs fronts à la fois: l'action terroriste socialement acceptable et ses multiples projets, la famille, nos enfants, notre couple, nos voisins, notre ville, notre pays, notre monde... il n'y a jamais assez d'heures dans une journée pour combler toutes les responsabilités qui nous rejoignent et qui nous tiennent tant à cœur! »

Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, UQAM

« La simplicité volontaire fait appel à la construction d'un système de valeurs, sans cesse interrogées, redéfinies, réaffirmées. D'abord, l'humilité: l'humilité ontologique qui questionne ce que c'est que d'être humain sur terre; l'humilité épistémologique devant le savoir, qui s'avère multiple, discontinu, évolutif, essentiellement construit; l'humilité culturelle face à la diversité des cadres de référence et des univers symboliques; l'humilité politique selon laquelle le pouvoir n'est pas à prendre mais à partager. Et puis, le courage de reconnaître et de saisir l'espace de liberté qui nous est donné, pour rêver, créer, transformer. L'austérité économique y devient joyeuse et solidaire. (...) La simplicité volontaire, c'est construire l'espoir! »

Michel Venne, directeur général de l'Institut du Nouveau Monde

« J'ai une idée assez vague de ce qu'est la "simplicité volontaire". J'en ai une image "simpliste" et forcément injuste. Sans doute est-ce le cas de beaucoup de nos concitoyens qui vous regardent, méfiants ou amusés, se rappelant les années hippies, *flower power*, le retour à la terre et quoi encore. Je vous l'avais dit: simpliste et injuste. Les mots "simplicité volontaire" suscitent en moi plus

d'appréhension que de motivation. Ils évoquent deux choses: l'esprit de sacrifice judéo-chrétien et une volonté de vivre en marge de la société. Je comprends qu'il y a chez les adeptes de la simplicité volontaire un désir de rupture d'avec la société de l'hyperconsommation, un désir que je partage. Mais ce désir semble se manifester davantage par un retrait plutôt que par une volonté de changer les choses. On entrerait en simplicité volontaire comme au couvent, renonçant aux avantages de la vie moderne, vivant entre initiés, respectant un code vestimentaire, un code alimentaire, un langage que l'on peut facilement percevoir comme exclusif, c'est-à-dire qui produit de l'exclusion. Or comment un mouvement peut-il faire tache d'huile lorsqu'il donne l'impression de s'isoler de la majorité? »

Laure Waridel, présidente et cofondatrice d'Équiterre

« Ernesto "Che" Guevara écrivait: "On ne doit pas toujours attendre que soient réunies toutes les conditions pour faire la révolution. Le foyer insurrectionnel les fait surgir." Ce qui surgit en ce moment est un monde où les inégalités sont plus profondes que jamais. Les écosystèmes sont à tel point surexploités que même la santé humaine est menacée. N'est-ce pas là suffisamment de conditions pour faire la révolution? Il me semble la voir venir. Elle s'amorce tranquillement dans la tête et dans les gestes d'un nombre croissant d'individus comme vous qui osez voir le bonheur ailleurs que dans la surconsommation. Bravo d'oser vivre différemment!

Au-delà de la multiplication de nos gestes individuels, il est maintenant temps d'agir collectivement pour une suite du monde plus équitable et plus écologique. C'est en unissant nos efforts que nous parviendrons à changer le monde. » 

¹ On pourra consulter tous les textes complets sur le site Internet du RQSV.



De fil et de fuseau

Ariane Labonté, conteuse

Quand j'ai vu la petite annonce de Chronos, requérant les services d'une fileuse, je me disais : « Ça doit être bien d'offrir à chaque humain son petit bout de fil à chaque matin, pour confectionner sa journée. » Si j'avais su dans quoi je m'embarquais, tous les matins, depuis la nuit d'antan, je m'installe ici avec mon fuseau... puis je file.

Il y en a qui appellent ça un fuseau horaire parce que grâce à ça, j'enroule toute la terre dans le fil du temps, de rond en large, dans toutes ses longitudes puis dans toutes sortes d'attitudes, de sans parallèle en amiridien, je l'embobine la terre, je l'atterre de fil.

Au début, j'étais fière de mon travail, mais depuis un bout de temps, je me demande si je l'ai pas trop roulée, la terre, si je ne l'ai pas trop mise en boule. C'est vrai qu'elle doit commencer à se sentir serrée dans le temps. C'est peut-être pour ça qu'elle ne croit presque plus, la terre, qu'elle ne croit plus en rien, qu'elle ne croît plus d'un pouce.

Regardez bien. À chaque jour j'enroule la même quantité de fil autour du globe. Mais si il y a un peuple qui tire trop fort sur un bord, ça crée des tensions en quelque part. Puis veut veut pas, il y a des gens, en ce moment, qui sont pris à la gorge, de l'autre bord. Puis ils étouffent. Tout ça parce qu'on vit vilement sur leur temps.

Bien sûr, ce n'est pas clair de même, c'est même beaucoup plus tortueux, il y a des nœuds dans tout, des écheveaux partout, des marionnettes à fils, des malhonnêtes habiles. Tout est tellement tortueux qu'on ne se rend même pas compte qu'on est relié à tout ça. Même qu'il y en a qui font de gros efforts pour ne pas que ça paraisse ici que, les gens de là-bas, eux, ils ne paraissent pas du tout. Ils ne peuvent pas paresser une minute, ils doivent fabriquer, cultiver, arroser, récolter, moudre, coudre, teindre, trier, nettoyer, ensacher, emboîter, emboutir, visser, viser, peindre, souder, raffiner, extraire, transporter, racler, cercler, mouler, démouler, couler... la somme de ce qu'on nous a sommé de consommer. Mais que ce soit pour gagner du temps, du prestige, du confort ou des sensations fortes, il ne faut pas se leurrer, ce sont leurs heures qu'on met dans les *skidoo*, les autos, les quatre roues, leurs heures qui s'acquièrent pour pas cher à travers la folie des grosses chaînes. Brisez-les, vos chaînes en même temps que celles de ces enfants qui s'usent à l'usine. Il ne faut pas se leurrer, ici l'or loge, pendant que, là-bas, seulement le sable y est.

C'est à nous de délier tout ça, pour ne pas que l'époque se poque. Prendre notre temps, le prendre et puis l'offrir vraiment. 

Le mouvement du « rebut global »

par Dominique Boisvert, membre du CA du RQSV

Vous avez peut-être vu ou entendu parler de cette bande d'idéalistes qui, sur Télé-Québec, ont relevé ce défi un peu fou : construire, à cinq artisanEs et à partir de rien, une maison écologique en 13 semaines et avec seulement 15 000 \$ ou, l'année suivante, ce défi encore plus fou de rénover de fond en comble une vieille maison de deux étages à Montréal (dont même les fondations étaient à refaire), toujours à cinq et en 13 semaines, mais en ajoutant cette fois à la limite du 15 000 \$, la contrainte de n'avoir droit qu'à un seul « plein d'essence » (75 litres)?

Bienvenue dans le monde du « rebut global »! Car évidemment, la seule façon de relever avec succès un tel défi, c'est d'utiliser au maximum tout ce qu'on peut recycler, trouver gratuitement ou à rabais et, surtout, inventer grâce à une imagination sans limite comment faire du neuf avec du vieux, comment redonner vie (et souvent une vie différente et parfois surprenante, fruit de la créativité justement) aux objets en apparence « finis » ou rejetés, quoi faire quand il ne reste plus une seule goutte d'essence.

Nous avons invité au colloque 2006 le producteur de ces deux séries télévisuelles (*Les artisans du rebut global* et *Les citadins du rebut global*, disponibles en DVD) à nous présenter le projet social qui sous-tend ces émissions. Pour Alain Girard des productions Blue Storm, il s'agit d'intéresser les téléspectateurs aux multiples réalités écologiques qu'on regarderait beaucoup moins sous une forme documentaire traditionnelle. À travers les péripéties et le suspense du défi à relever, on découvre, à chaque émission, une foule de données sur des enjeux environnementaux (déchets, énergies alternatives, eau, etc.) chaque fois accompagnées d'initiatives novatrices recueillies un peu partout dans le monde, et qui montrent que des solutions concrètes existent déjà à la plupart des problèmes que nous croyons souvent insurmontables.

Mais au-delà des séries d'émissions, ce renouveau d'intérêt pour les innombrables possibilités des « rebus » pourrait, espèrent ses producteurs, donner naissance à un véritable « mouvement du rebut global ». Et c'est pour favoriser ces échanges d'initiatives, pour partager de façon plus large et plus durable les innombrables trucs et bonnes adresses qu'ils ont accumulés, pour inciter plus de gens à s'impliquer eux-mêmes dans cette revalorisation de ce qui est pour l'instant gaspillé, que les producteurs de l'émission ont cette année mis sur pied un site Internet interactif (www.citadins.tv) où chacunE peut désormais aller puiser dans les trésors accumulés depuis les débuts de l'aventure. La visite en vaut le détour!

Une troisième série est en préparation pour le printemps 2007. Mais sans attendre de voir quels nouveaux défis seront à relever, on peut déjà commencer soi-même à pratiquer et à promouvoir le « rebut global ». ☞

Si la liberté doit avoir des roues...

par Jacinthe Laforte, membre du RQSV

Si, dans notre société technologique, le symbole de la liberté doit absolument avoir des roues, je voudrais poser la candidature de la besace à roulettes. Vous savez, ce « chariot à épicerie » en toile qu'on associe généralement aux personnes âgées?

Une des raisons souvent invoquées pour posséder une voiture en ville, c'est le transport des provisions hebdomadaires. J'avais l'habitude de faire mon épicerie avec mon sac à dos de voyage, mais je revenais chargée comme un mulet, et à la longue je commençais à me trouver bien masochiste... Bien sûr, il y a la livraison. Mais alors, ce sont des frais, à tout le moins un pourboire, et l'on ne sait jamais trop à quelle heure notre boîte arrivera, et c'est encore du gaz dans l'atmosphère. Non, l'autonomie dans les commissions, c'est la besace à roulettes.

Je fais maintenant mon marché avec légèreté, portant mes patates, mes pommes, mes choux et mes pots de yogourt en vitre à même mon véhicule, qui m'évite même de traîner lourdement mes achats d'un magasin à l'autre. Plus besoin de sacs puisque je glisse tout directement dans la besace (en cela, le modèle en toile est grandement préférable à celui en broche, à mon avis). Et pas de problèmes de stationnement ou d'essence à acheter. Je vous le dis, le chariot d'épicerie, avec le vélo, c'est le véhicule de l'avenir!

Évidemment, si l'on habite comme moi au 3^e étage, les provisions ne sont ni plus ni moins légères que si on les sortait d'un coffre de voiture. Et dans le métro, parfois, quand c'est trop lourd, il faut, dans les escaliers, demander de l'aide. Mais à part ça, inutile de faire une longue comparaison avec l'automobile: quantité de matière nécessaire pour la construction, coût d'achat et d'entretien, facilité de réparation, risques d'accidents et morts encourus, coûts sociaux des infrastructures reliées à son utilisation... la besace à roulettes est gagnante, loin, loin devant l'auto.

Il en existe toutes sortes de modèles, une personne de ma connaissance a payé la sienne une quarantaine de dollars. Malheureusement, je ne crois pas qu'il y ait à ce jour une manufacture québécoise de besace à roulettes, l'achat éthique et local sera donc difficile. Si vous ouvrez bien les yeux, peut-être comme moi en rencontrerez-vous une presque neuve, un soir de vidanges...

Au cours de la dernière année, j'ai remarqué avec joie plusieurs jeunes personnes manœuvrant ledit appareil sur les trottoirs montréalais. Bravo! N'abandonnons pas aux seules vieilles dames le privilège d'un moyen de transport de marchandises autonome! Redorons le blason de cette invention révolutionnaire! Citoyens, citoyennes de tous âges, à vos besaces à roulettes! ☞



Droit de réplique de Diane Gariépy

Eh bien, personnellement, je déteste la besace, et j'adore la poussette-parapluie parce qu'elle se pousse devant soi, parce qu'elle se plie et se fixe aux chariots d'épicerie, et parce que j'adore voir la tronche des gens qui s'attendent à voir un bébé et qui découvrent ...un artichaut!

Le Bonheur National Brut (BNB)

par Diane Gariépy, membre du RQSV

Le BNB. Voici un indice pas mal plus intéressant que le Produit National Brut (PNB)! J'ai découvert l'existence du BNB dans un tout petit livre sur le Bhoutan emprunté à la bibliothèque de mon quartier.

Connaissez pas le Bhoutan? Petit pays enclavé entre la Chine, la Birmanie et l'Inde, en plein Himalaya. L'indice BNB aurait été préconisé par le roi du Bhoutan, Jigme Singye Wangchuck, en 1972. Son but étant de bâtir une économie respectueuse de la culture du Bhoutan, c'est-à-dire basée sur des valeurs spirituelles bouddhistes. Parmi d'autres objectifs moraux, cet indice novateur sert de guide pour l'établissement de plans économiques et de développement pour le pays.

Ce serait là un indice englobant le Produit Intérieur Brut (PIB) et l'Indice de Développement Humain (IDH) qui apparaissent comme insuffisants pour mesurer le bonheur des habitants du pays. Ce nouvel indice repose sur les quatre principes fondamentaux auxquels le gouvernement du Bhoutan attache une part égale :

- Croissance et développement économique
- Conservation et promotion de la culture
- Sauvegarde de l'environnement et utilisation durable des ressources
- Gouvernance responsable

Une conférence internationale sur le BNB s'est tenue en Nouvelle-Écosse en juin 2005. ☞

L'île Verte – La lumière du fleuve

par Corinne Poignant, membre du RQSV
et petit oiseau le temps de ce poème

Ta robe blanche annonce les froidures
Atteindre ton individualité n'est pas une sinécure
Du village terrien je sens la prégnance de ta solitude
Je suis obnubilé par ta beauté sauvage
Tous les jours mon regard épouse ton horizon telle une assuétude
Et l'espoir de te piétiner devient un mirage
Puis un jour le printemps te coiffe de foin d'odeur,
D'herbe, de plantes carnivores – je pleure de bonheur
Au-dessus de mes ailes d'oiseau, tu es une perle verte
En dessous de l'azur tu es déserte
J'aime me sentir paralysé par ton côté nord
Un sentiment de t'appartenir, et de ton blé je me couvre d'or
Tu estompes ta rudesse, tu te laisses apprivoiser au sud
Autour de toi les flots argentés te font reine
J'admire tes corps extrêmes – sable et verdure
Au pied du phare rouge et blanc de belle allure
Telle une légende, la mer se change en cailloux,
Les vagues en pierre et il ne reste que les ossements de bois
Qui sont une empreinte de vie sur d'autres rivages
Le brouillard affadit tes couleurs, je suis gelé
Je n'ai pu partir avant l'arrivée de tes vents froids
La limpidité se répand dans l'âme telle la brume
Se dissipant doucement sur le fleuve sous cette boule orangée
Je suis maintenant dans ta terre et je sens tes mouvances...

Je suis disciple de tes mouvances

« Cet appareil ne rend pas la monnaie »

par Diane Gariépy, membre du RQSV

Oups! Le téléphone public vient d'avalier mon huart... Je n'aurai droit qu'à un seul appel local à 25 cents! C'est que ce téléphone ne rend pas la monnaie. J'aurais dû le savoir... ou tout au moins le prévoir. Car enfin, pourquoi ce téléphone se donnerait-il la peine de me rendre la monnaie?

Les téléphones publics appartiennent à Bell. Bell n'est pas une œuvre de bienfaisance. Bell est une compagnie privée à but lucratif. Une compagnie à but lucratif existe pour faire du profit. Alors, pourquoi rendre la monnaie quand on est là pour le profit?

À vos plumes!

Beaucoup de sujets intéressent nos lecteurs et lectrices.

Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire et... les conflits, les vêtements, l'habitation, les médias, la justice, la décroissance, la politique, l'environnement, la spiritualité, la santé, l'entraide, etc.?



Nous ne pouvons cependant promettre de publier tous les textes reçus. Mais faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots!

Prochain numéro de *Simpli-Cité*

Cigale ou Fourmi?

La Fourmi n'est pas prêteuse : c'est là son moindre défaut. « Que faisiez-vous au temps chaud? dit-elle à cette emprunteuse. – Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaie. – Vous chantiez? J'en suis fort aise : Eh bien! Dansez maintenant. »

Jean de La Fontaine, *Fables*

Qui est cigale, aujourd'hui? Qui est fourmi? Que pensez-vous de l'une et de l'autre?

Date de tombée des textes : 31 juillet 2006
Rqsv@simplicitevolontaire.org

Quand les montagnes et les cours d'eau, les services à la petite enfance, les hôpitaux, les écoles et les universités, quand tous les services publics auront été privatisés, les nouveaux propriétaires ne nous rendront pas notre argent...

Un petit téléphone à notre premier ministre, Jean Charest?

Par téléphone, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30

Partout au Québec : 1 800 363-1363 (sans frais)

À l'extérieur du Québec : (418) 643-1344

ou

<http://www.gouv.qc.ca/wps/portal/pgs/commun/nousjoindre?lang=fr>

AGORA

Liste des groupes de simplicité volontaire

Baie-Comeau (depuis juin 2004)

Marquis Méthot : (418) 589-9059
mariecatlavoie@globetrotter.net

Beauce (personne-ressource)

Gilbert Rodrigue : (418) 774-9000
grodrique@sogetel.net

Lanaudière (depuis janvier 2004)

Caroline Frappier : (450) 755-5465
maddog902@hotmail.com
<http://cf.groups.yahoo.com/group/svjoliette>

Laurentides – Saint-Sauveur (projet de groupe 2005)

Frédéric Demers
freud4@hotmail.com (spécifier « SV » comme objet
du message)

Lévis (depuis mai 2004)

Florian Lambert : (418) 839-0919
florianlambert@sympatico.ca

Longueuil (depuis septembre 2002)

Nathalie Coutu et Denis Sauvé : (450) 672-7999
nathaliecoutu@hotmail.com

Montréal – Ahuntsic (depuis 2002)

Anne Marchand : (514) 938-1224
amarcha@ucalgary.ca

Montreal Simple Living (groupe anglophone – mars 2005)

Didier di Camillo et Kim Smith
msliving@hotmail.com
<http://pages.videotron.com/msl>

Paspébiac (Gaspésie – projet de groupe)

Nathalie Ahier : (418) 752-2040
cjepasp@globetrotter.net

Portneuf (depuis l'automne 2004)

Marie-Claude Denys : (418) 873-1302
mcdenys@globetrotter.net

Québec (depuis l'automne 2001)

Pascal Grenier : (418) 660-5579
responsable@gsvq.org
<http://www.gsvq.org/>
(Émission radio « En toute simplicité », mercredi de 17 h à
18 h, sur CKIA 88,3 FM – <http://www.meduse.org/ckiafm>)

Saguenay – Chicoutimi (depuis novembre 2002)

Guyline Cossette : (418) 545-2338
oreoleqi@hotmail.com

Sherbrooke (depuis 2000)

Denise Turcotte : (819) 563-8144
acef.estrie@qc.aira.com
Marie-Anne Tanné : (819) 820-1797

Trois-Rivières (depuis 2000)

Monique Émond : (819) 378-7888
acef@infoteck.qc.ca

Victoriaville (depuis l'été 2002)

Cécile Laroche : (819) 758-7242
cecilelaroch@hotmail.com

Avis de recherche

lancé par le groupe de Longueuil

Le groupe de simplicité volontaire de Longueuil est à la recherche de personnes intéressées à s'impliquer activement au sein du groupe. Après quatre ans d'existence, le groupe est à la recherche de sang neuf, d'idées stimulantes et de rêves à partager.

Jusqu'à présent, le groupe a tenu des rencontres mensuelles portant sur diverses thématiques (environnement, alimentation, consommation, etc.), présentées selon plusieurs formules (invités, atelier pratique, réflexion de groupe, etc.). Un groupe d'achat et une cuisine collective végétarienne ont également été mis en place.

Les fondateurs souhaitent maintenant passer le flambeau tout en demeurant disponibles pour faciliter la transition. Si ça vous intéresse, n'hésitez pas à contacter Denis ou Nathalie au (450) 672-7999. ☞

Colloque 2006 Terre et bonheur au cœur de la simplicité volontaire



Merci à ...

Alain Girard
Alexandre Jolicœur
Amelia Clarke
André Beauchamp
André Bouthillier (Coalition Eau Secours!)
Ann Lévesque
Anne Marchand
Anne Roussel
Anne-Marie Roy
Annie Roy et Pierre Allard (ATSA)
Ariane Labonté
Arthur Lacomme
Assala Razanamalala
Café Utopik
Carole Gaumont
Cathline Demers
Cécile Laroche
Céline Gagné
Céline Goudreault
Chantale Grandchamp
Chantha Yim
Christian Lefebvre
Claire Morissette
Club Organic
Coralie Deny
Daniel Cadieux
Daniela Stan
David Fillion
Diane Gariépy
Dinu Bumbaru (Héritage Montréal)
Distribution Origine Café
Doan-Trang Phan
Dominique Boisvert
Dominique d'Anjou
Élèves et parents de l'École Alternative Atelier
Ève Lamont
François Benoît
Frédéric Back
Geneviève Delage
Groupe de simplicité volontaire de Québec
Guylaine Martin
Hélène Laflamme
Isabelle Cyr
Isabelle Gingras
Isabelle Lacharité

Isabelle Lessard
Isabelle Villeneuve
Jacinthe Laforte
Jacob Wawatie
Jacquelin Toramanian
Jean-Marc Brun
Jici Lauzon
Jimmy Chavez
Joanne Mantha
Johanne Roberge
Jules Massé
Julie Lemay
Julien Lafrance-Vanasse (Comité UniVertCité)
Laure Waridel (Équiterre)
Line Parent
Lise Dagenais
Lise Fradet
Louis Chauvin
Louise Constantin
Luc Boissé
Luc Saint-Laurent
Lucie Lemelin
Lucie Sauvé (Chaire ERE – UQAM)
Marie-Hélène Bruneau
Marilyn Hébert
Martine Hébert
Maxime Laplante (Union Paysanne)
Michel Venne (Institut du Nouveau Monde)
Nicolas Gauthier
Pascal Grenier
Patric Hani
Pierre Chénier
Pierre Lussier (Jour de la Terre)
Renée Archambault
Richard Dugas
Robert Perreault (CRE-Montréal)
Serge Fortier
Suzie Plamondon
Sylvie Baillargeon (Claire Obscure)
Sylvie Jutras
Virginie Guibert
Yan Louvel et la Coop Généreux
... et toutes les personnes ayant donné un coup de main de dernière minute!

PETITES NOUVELLES DU RQSV

Retour sur le colloque

Près de 250 personnes furent présentes lors du colloque « Terre et bonheur au cœur de la simplicité volontaire », organisé par le Réseau les samedi 22 et dimanche 23 avril 2006 à l'Université de Montréal avec la collaboration du Comité UniVertCité. Les participants ont majoritairement apprécié leur fin de semaine. Mentionnons certains moments forts, comme la présence de l'Association Tchendukua qui est venue nous parler du peuple autochtone des Kogis de Colombie le samedi. Le témoignage de l'Amérindien Jacob Wawatie le dimanche matin fut aussi une réussite. Ainsi, les personnes ont pu en apprendre davantage sur ces communautés qui pratiquent, à leur manière et depuis bien longtemps, la simplicité volontaire. Cette année, une place plus importante avait été faite aux ateliers plus pratiques ainsi qu'aux témoignages, assurant ainsi un équilibre avec des ateliers plus théoriques. De plus, donner la parole à plusieurs représentants d'organismes environnementaux et personnalités du milieu afin qu'ils nous parlent de leur vision de notre mouvement fut une belle occasion d'avoir un regard critique sur nos actions. Finalement, le conte d'Ariane Labonté nous a transportés dans le temps, en attendant... le prochain colloque!

Sachez que vous pourrez retrouver cet été sur notre site Internet certains des textes des conférenciers et animateurs d'atelier : www.simplicitevolontaire.org.

Bilan des renouvellements de cotisations pour 2006

Comme vous le savez, les cotisations des membres du Réseau se renouvellent au 31 mars de chaque année. En 2006, plus de 400 personnes devaient renouveler leur adhésion, ce que 150 personnes ont déjà fait. Il faut aussi ajouter la centaine de nouveaux membres, c'est-à-dire les personnes qui ont cotisé pour la première fois à partir du 1^{er} novembre 2006. Nous espérons que, suite à la relance téléphonique effectuée au mois de mai, les membres renouvelleront en grande majorité leur cotisation.

Suivi de la campagne d'abonnement des bibliothèques

Dernièrement, le Réseau a lancé une campagne d'abonnements dans toutes les bibliothèques publiques du Québec. Certains envois ont porté fruit et des établissements ont souhaité recevoir la collection complète de nos précédents numéros ainsi qu'un abonnement pour l'année en cours. Néanmoins, contacter toutes ces bibliothèques demandent beaucoup de temps. Peut-être que vous, de votre côté, vous pouvez nous aider à faire diffuser le bulletin? C'est simple, il vous suffit d'inviter la bibliothèque de votre quartier ou de votre ville à s'abonner au *Simpli-Cité*, pour un coût annuel de 20\$ pour quatre numéros. Si vous souhaitez avoir plus d'informations pour vous aider dans vos démarches, contactez-nous, (514 937-3159 ou rqsv@simplicitevolontaire.org)!

Le Réseau dans les médias

La revue Châtelaine a publié, dans son édition de juin 2006, un dossier sur la lenteur. La journaliste a pris contact avec le Réseau et certains de ses membres pour illustrer le thème. À n'en pas douter, le précédent bulletin sur le thème « Rythme de vie », ainsi que la causerie au bureau du Réseau en février, ont suscité leur intérêt. Les activités en lien avec la simplicité volontaire arrivent aux « oreilles » des médias!

Les causeries mensuelles au Réseau

Merci aux participants des causeries du Réseau pendant l'année 2005-2006. Ces rencontres ont permis d'approfondir certains sujets en lien avec la simplicité volontaire, en favorisant le partage d'expériences et l'échange d'informations. Ce fut l'occasion, pour certains, de découvrir le Réseau et aussi d'en apprendre davantage sur nos activités et la simplicité volontaire. Les prochaines causeries reviendront après la période estivale. Visitez notre site Internet ou bien appelez-nous au (514) 937-3159 pour connaître les prochaines dates et sujets.

Journée de la lenteur à Montréal

Le 21 juin annoncera, outre l'arrivée officielle de l'été, la Journée de la lenteur! Depuis 5 ans déjà, des MontréalaisES se réunissent au Parc Lafontaine pour profiter de cette journée la plus longue de l'année pour ... ralentir et profiter de la vie! Le Réseau sera présent pour animer un atelier sur la simplicité volontaire et la vitesse. Et si chacunE de nous décidait, ce 21 juin, de prendre le temps? Se promener, lire le livre que l'on a mis éternellement de côté faute de temps, passer du temps avec ses proches et sa famille pour le simple plaisir de se voir, ou tout simplement relaxer et écouter la Nature nous parler!

Site officiel de la Journée de la lenteur:
<http://ca.geocities.com/journeelenteur/>

Guide sur le budget personnel

Une sympathisante du Réseau nous a transmis un guide qu'elle a écrit sur le budget personnel. Ce texte peut convenir à tout adolescent ou jeune adulte qui se pose des questions sur les différents frais (fixes, variables, nécessaires, superflus, récurrents et non-récurrents), la rédaction d'un budget, les emprunts, le surendettement ainsi que l'épargne. Vous pouvez retrouver ce guide sur notre site Internet dans la section Agora/Outils divers ou bien le recevoir par la poste au coût de 3 \$, afin de couvrir les frais d'impression et d'envoi.

Simplicité volontaire ou involontaire?

Cette question, qui revient souvent, va faire l'objet d'un approfondissement de la part du RQSV au cours de l'année 2006-2007. La SV n'est-elle qu'un luxe de classe moyenne ou de gens riches qui peuvent se permettre de réduire leur consommation? Qu'en est-il de ceux et celles qui vivent la simplicité (ou faudrait-il dire plutôt la pauvreté) sans l'avoir choisie? Le RQSV a-t-il quelque chose à leur dire? À leur proposer? Et cela a-t-il la moindre pertinence pour ces personnes?

Deux projets en cours s'attaqueront à cette question. D'abord un projet de petit livre, écrit par Dominique Boisvert pour la collection Déclis, à la demande des Éditions Paulines (parution prévue pour fin 2006 ou début 2007). Puis un projet de «recherche-action» qui a été soumis pour financement à la Fondation Béati (réponse prévue pour la fin juin 2006) et qui s'étendrait probablement sur les 18 prochains mois. Il s'agirait pour le RQSV, avec des ressources additionnelles, de développer sa pratique d'information et de promotion de la SV auprès des groupes de personnes moins favorisées au plan social ou économique (personnes à faibles revenus, nouveaux arrivants, familles monoparentales, etc.).



UN BRIN DE LECTURE...

Suggestions de lectures sur l'environnement

par Dominique Boisvert, membre du CA du RQSV

Pour faire suite au colloque 2006 qui portait, entre autres, sur l'environnement, voici quelques suggestions de lectures d'ouvrages fort divers mais complémentaires¹. De quoi plaire à tous les goûts et bonne occasion de les faire acheter par vos bibliothèques.

Graines de possibles

Nicolas Hulot et Pierre Rabhi

Éditions Calmann-Lévy, Paris, 2005, 283 p.

Voici un dialogue passionnant entre deux figures emblématiques de l'environnement en France. Nicolas Hulot est très connu là-bas. Jeune rebelle, il n'hésite pourtant pas à fréquenter les milieux de pouvoir que bien des écologistes considèrent comme des ennemis. Grand explorateur, il est aussi l'auteur d'une quinzaine de livres dont son plus récent cri d'alarme, *Le syndrome du Titanic* (2004).

Pierre Rabhi a un parcours opposé. Né en Algérie, il est agriculteur dans l'âme, humaniste et poète. Arrivé en France durant la guerre d'Algérie, il a développé une pratique agro-écologique qui le fait vivre, avec sa famille, depuis un demi-siècle et qu'il a expérimentée avec succès en Afrique. Auteur de plusieurs livres, et candidat aux présidentielles françaises de 2002 autour d'un *Appel à l'insurrection des consciences*, il plaide depuis des années en faveur de la simplicité volontaire et de la décroissance.

C'est la différence d'approche, d'histoires personnelles et de pratiques professionnelles qui rend d'autant plus stimulantes la discussion et la confrontation des points de vue entre les deux hommes. Faut-il être pragmatiques et développer les compromis qui permettent de rallier les décideurs et leurs moyens financiers? Peut-on réformer un système dont les prémices mêmes sont erronées? Comment être efficaces dans notre combat écologique? À partir de quand les compromis deviennent-ils des compromissions? Le développement durable peut-il avoir du sens ou doit-on nécessairement, dans les pays du Nord, envisager de décroître? Comment se situer face au « progrès » et à la modernité?

Impossible de résumer la richesse des échanges en quelques lignes, sinon pour dire que Rabhi insiste sur le nécessaire ré-ancrage de l'être humain dans la nature, sur la relation indispensable que chacun d'entre nous, surtout en milieu urbain, doit retisser avec la terre. Les deux hommes cherchent avec amitié les convergences entre les chemins divers d'un même combat pour l'avenir de la planète.

Ensemble, sauvons notre planète

Propos recueillis par Marie-Florence Beaulieu

Guy Trédaniel Éditeur, Paris, 2005, 284 p.

Recueil de trois douzaines d'entrevues auprès d'autant de personnalités impliquées dans des pratiques alternatives reliées à l'avenir de notre monde, ce livre est une excellente introduction aux solutions concrètes qui s'expérimentent sur le terrain.

Le grand avantage de ce livre, c'est l'abondance et la diversité des expériences abordées, la brièveté des chapitres et la facilité de lecture de chacun. Regroupés en trois parties, les 15 chapitres donnent un excellent aperçu de la richesse du contenu. Parmi *Les menaces pour la survie de l'humanité* (première partie), on traite entre autres de santé, de l'eau, des OGM, des produits chimiques, du nucléaire, etc. Parmi *Les moyens pour transformer notre état de conscience et notre avenir* (deuxième partie), on aborde la culture, l'éducation et la paix; les énergies renouvelables; et les méthodes alternatives de production et de consommation. Enfin, au sujet des *Mouvements œuvrant pour la mutation des modes de vie et préparant l'après industrialisation*, on étudie successivement l'auto-éco-construction de l'économie solidaire, l'éco-hameau et les systèmes d'échanges locaux; l'agriculture raisonnable au service de l'insertion sociale; les créatifs culturels; la décroissance; l'insurrection des consciences; le réseau cohérence; et finalement, le tourisme bio, vivre et travailler autrement.



Sauvez cette planète! Mode d'emploi

Dominique Glocheux

Éditions Marabout, Paris, 2006, 189 p.

Petit outil très pratique, sous-titré « 512 gestes simples et attitudes douces pour agir » et vendu à un prix dérisoire (10,95 \$). Il explique d'abord de façon convaincante comment et pourquoi les changements planétaires commencent toujours par des gestes individuels en apparence bien limités, voire presque dérisoires.

Puis il présente les « 7 R », qui serviront de charpente au reste du livre et qui regrouperont, autour d'eux, ces centaines de gestes concrets que l'on peut poser pour en faire l'application dans notre quotidien : *réduisez, repensez, réintégrez, réduisez, réemployez, recyclez, relayez*. Avec des données factuelles qui poussent à agir (« le saviez-vous? »), toujours suivies par « comment vous pouvez agir », sans oublier « le résultat collectif de ce geste ».

PLANÈTE ATTITUDE

Les gestes écologiques au quotidien (2004)

Pour protéger la nature et sauver les animaux (version Junior, 2005)

Gaëlle Bouttier-Guérive et Thierry Thouvenot

Co-édition Seuil/WWF, France, 144 p.

Voilà deux livres qui apportent une contribution vraiment neuve aux livres publiés en matière d'écologie. D'abord parce qu'ils sont tous les deux très pratiques, visuels et vulgarisés : le premier à l'intention des adultes, et le second à l'intention des jeunes (seconde moitié du primaire et secondaire).

Le premier volume (*Les gestes écologiques au quotidien*) a l'avantage de présenter, de manière très concrète et pédagogique, l'outil de mesure qu'est « l'empreinte écologique ». La WWF (World Wildlife Foundation) France est le principal groupe qui a popularisé ce concept en français (entre autres, sur son site Internet www.wwf.fr/empreinte_ecologique/index.htm et www.wwf.fr/planete/index.php). *Planète attitude* présente les applications concrètes de la méthode à chacun des gestes usuels de notre quotidien passant, au fil des chapitres, par la salle de séjour, la cuisine, la salle de bains, la chambre à coucher, les transports, le marché, le magasin, le bureau, l'école, le jardin et les vacances!

Le second volume (*Pour protéger la nature et sauver les animaux*), choisit une approche carrément ludique pour présenter les grands enjeux de l'écologie : magnifiquement illustré, jouant sur les couleurs et les titres accrocheurs, multipliant les petits encadrés « le savais-tu? », « devine quoi! », « à toi de jouer! » ou « au secours! », les textes sont

articulés autour d'animaux symboles (l'ours polaire et le réchauffement climatique, la loutre et les détergents domestiques, le gorille et les téléphones portables, le hamster et les pesticides, le grand dauphin et les bateaux à moteur, l'orang-outang et les meubles en bois exotique, la tortue caouanne et les parasols des vacances) et comprennent chaque fois les sections « attention danger! », « ce que tu peux faire » et « un bon truc ». Rarement l'écologie a été aussi attrayante! Un livre à mettre dans toutes les écoles!

Guide de l'écocitoyen

Docteur Catherine Faber et

Marie-Françoise de Pange-Talon

Éditions Josette Lyon, Paris, 2005, 215 p.

La caractéristique de ce guide est que les questions écologiques sont ici abordées surtout d'un point de vue de santé publique.

365 gestes pour sauver la planète

Philippe Bourseiller (textes d'Anne Jankéliowitch)

Éditions de La Martinière, Paris, 2005, des tonnes de (belles) pages!

Album alliant la beauté (splendeur des photos) et la réflexion écologique : pour chaque jour de l'année, une image inédite d'un aspect de l'univers accompagnée (sur la page de gauche) par deux courts textes, l'un faisant le point sur une situation particulière et l'autre offrant une suggestion concrète pour changer les choses.

¹ Des recensions plus détaillées de ces livres sont disponibles sur le site Internet du RQSV.





DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires* de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. La cotisation annuelle est de 25 \$.

En devenant membre, vous :

- recevez le bulletin *Simpli-Cité* (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);

- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV;
- bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

* Il est possible de soutenir financièrement le RQSV et de recevoir un reçu pour fins d'impôt en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie.

ADHÉSION AU RQSV

Nom

Date

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone (résidence)

Téléphone (travail)

Courriel

Cotisation annuelle de 25 \$

Abonnement* à *Simpli-Cité* : 10 \$

Le coût de l'abonnement est de 20 \$ pour les groupes et institutions

(chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV)

*N.B. : La cotisation de 25 \$ pour être membre du RQSV vous donne droit **gratuitement** à *Simpli-Cité*. Indiquez ci-contre le moyen de livraison.

Je veux recevoir le bulletin *Simpli-Cité* : par la poste par Internet

Veillez retourner formulaire et chèque au : Réseau québécois pour la simplicité volontaire
1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7

J'aimerais que le RQSV donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).

Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région.

En devenant membre, je souhaite :

rencontrer d'autres personnes apprendre des trucs pratiques approfondir ma réflexion

soutenir le mouvement de la simplicité volontaire m'impliquer de la façon suivante :

Je soutiens le RQSV (contribution volontaire)

25 \$ 50 \$ 100 \$ 1 000 \$ Autre : _____

Reçu pour fins d'impôt (don minimum de 25 \$).

Envoyez-nous un chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie
1710, rue Beaudry, local 3.3
Montréal (Québec) H2L 3E7

N.B. : Pour être membre, vous devez régler votre cotisation et votre don séparément.